

Joaquim Melo,  
l'Institut Palmas  
et les banques communautaires  
Fortaleza, Ceara - Brésil

[www.bancopalmas.org.br](http://www.bancopalmas.org.br)  
[www.banquepalmas.fr](http://www.banquepalmas.fr)

## Sommaire

1 - Banque Palmas : Innover pour s'affranchir de la précarité et de l'exclusion .....	2
2 – Les prix décernés au « système Palmas » .....	4
3 – L'actualité de Joaquim Melo en France – octobre/novembre 2009 .....	4
4 – L'institut et la Banque Palmas en chiffres .....	5
5 – Joaquim Melo, le parcours .....	6

**Contact :** Carlos de Freitas - + 33 (0)6 61 72 92 70 – [jardins.suspendus@free.fr](mailto:jardins.suspendus@free.fr)

## La Banque Palmas : Innover pour s'affranchir de la précarité et de l'exclusion

A tous les niveaux, dans toutes les enceintes, quel que soit le courant politique ou idéologique, sont discutés les moyens de réduire les multiples fractures sociales et économiques qui aujourd'hui gangrènent les politiques mises en oeuvre afin de réduire et d'éradiquer les inégalités.

Au moment où la conjonction des crises climatiques, financières, et alimentaires démontre clairement que la logique de maximisation du profit à court terme a des répercussions, à l'échelle mondiale, sur l'ensemble de la société et sur l'environnement, **une expérience de banque communautaire au Brésil vient proposer un modèle de réponse responsable aux enjeux de développement durable** qui se posent à tous les acteurs sociaux, politiques et économiques, quel que soit leur niveau d'intervention.

### **Une banque du peuple et une monnaie locale : une méthodologie sociale inventive et évolutive pour installer durablement les bases de l'éradication de la pauvreté dans les quartiers enclavés**

En 1998, après 25 ans de luttes pour l'accès aux services de base (eau, électricité, transport, assainissement), et face à des circonstances sociales et économiques toujours plus aggravantes, une communauté du Nordeste brésilien a choisi de s'émanciper de sa condition de laissée pour compte en s'inventant un outil sur-mesure : **la banque communautaire**.

**Alliant un système traditionnel de microcrédit à la production à l'exercice d'un microcrédit à la consommation, basé sur la gestion et la diffusion d'une monnaie locale** - le « Palmas » - ne circulant que dans le quartier et indexée à parité sur le réal (1 réal = 1 palmas), **la Banque Palmas** fédère autour de ses activités financières des programmes :

- d'insertion et de formation professionnalisante (ciblant notamment les jeunes et les femmes en situation de risque social),
- d'accompagnement vers le retour à l'emploi,
- de sensibilisation et de mobilisation des habitants au travers de campagnes pédagogiques (consommer localement, fondamentaux de l'économie solidaire...),
- de renforcement du réseau de commerçants et de producteurs locaux (notamment par la réalisation d'une cartographie de la consommation et de la production locales)
- de développement de coopératives locales.

**La monnaie sociale** permet aux habitants des quartiers pauvres de consommer auprès des commerçants et des producteurs acceptant la monnaie locale. Ces derniers offrent aux clients, réglant leurs achats à travers cette monnaie, des décomptes allant de 2 à 10 %.

**Les administrations publiques** présentes dans le quartier et certaines entreprises règlent une partie (5 à 20 %) des salaires de leurs employés, issus du quartier, en Palmas, participant ainsi à renforcer la vitesse de circulation de la monnaie locale.

**Cette relocalisation sociale de l'économie dans les quartiers favorise un développement endogène et pérenne** sans pour autant isoler la communauté (et les commerçants) du marché traditionnel : les commerçants peuvent en effet convertir la monnaie locale en monnaie nationale, auprès de la banque communautaire, afin de renouveler leurs stocks, mais également afin d'importer des produits ou technologies en provenance de « l'extérieur » de la communauté.

**Si la monnaie nationale crée la richesse, la monnaie sociale la redistribue.**

**L'institut Palmas**, organe de diffusion de cette méthodologie sociale innovante, est aujourd'hui à la tête d'un réseau de 46 banques communautaires réparties dans tout le Brésil et constituées sur le modèle de la Banque Palmas. **En 10 ans, la Banque Palmas a révolutionné les pratiques de l'économie sociale et solidaire brésilienne.**

En outre, de par **son partenariat innovant avec la Banque du Brésil** qui finance un portefeuille de crédit à la production d'un million et demi de réais (575 000 euros) directement investis dans les quartiers qui la voient naître, la banque communautaire réalise **une hybridation des économies** (locale-solidaire et capitaliste-de marché) **favorisant l'attractivité du quartier et le développement propre de la communauté.**

Correspondant bancaire de la Banque du Brésil, **la Banque Palmas joue ainsi le rôle de guichet universel** en permettant aux habitants des quartiers défavorisés d'ouvrir un compte courant, de s'acquitter de leurs factures diverses ou de percevoir leurs pensions de retraite.

En important par ailleurs des outils de gestion financière professionnels (logiciels coûteux) issus du monde traditionnel de la finance mais en les employant suivant **des objectifs et des critères éthiques d'accès à l'économie, de redistribution et de partage des richesses**, l'expérience de la Banque Palmas apporte des éléments de réponse concrets aux questions des modes opératoires alternatifs sur lesquels l'on s'interroge constamment lorsque l'on aborde la sphère du tiers secteur et sa plus-value économique et éthique.

Soutenu par **le Secrétariat National à l'Economie Solidaire brésilien, diverses collectivités locales d'échelle d'intervention diversifiées (municipalités, états-régions)**, partenaire de plusieurs banques brésiliennes, appuyé par les réseaux mondiaux d'économie sociale, plusieurs fois primé, disséminé sur tout le territoire brésilien mais également exporté au Venezuela (3 600 banques y ont été créées sur l'exemple de la Banque Palmas) et possiblement (discussions en cours) en Afrique du Sud, au Mozambique, au Panama, en Equateur et au Chili, le modèle de développement vertueux institué par la Banque Palmas est déjà une référence internationalement reconnue.

## **L'épopée des Palmeiras : l'empowerment progressif d'une communauté autonome**

L'histoire de la Banque Palmas est étroitement liée à celle du Conjunto Palmeiras. Pour parvenir à ce degré d'auto-gestion, les habitants ont franchi, au cours des trente cinq dernières années, plusieurs étapes dans la lutte contre la précarité extrême de leurs conditions de vie.

Au départ, le Conjunto Palmeiras n'était qu'un no man's land situé à 22 km du centre ville de Fortaleza, capitale du Ceara dans la région Nordeste du Brésil, privé de transports collectifs et délaissé par les pouvoirs publics.

En 2007, en reconnaissance de leurs exceptionnelles mobilisations et réussites, le Conseil Municipal de Fortaleza leur accorde officiellement le statut de « bairro », de quartier à part entière. On peut aujourd'hui retracer l'épopée du Conjunto au travers des affiches et photographies disposées, pour mémoire, sur les murs du hall de la Banque, à côté d'une maquette géante du quartier. Le message est clair : ce sont les habitants des Palmeiras qui ont construit leur développement à la sueur de leurs fronts.

Dans les années 1970 et 1980, ils se sont battus contre le régime militaire pour avoir accès à l'eau, à l'électricité et aux transports. Dans les années 1990, ils ont urbanisé eux-mêmes leur favela grâce à l'aide d'un programme de coopération du gouvernement allemand (assainissement, drainage, revêtement de certaines rues).

Et à l'orée des années 2000, ces *favelados* ont créé leur propre banque et leur propre monnaie, qui font régulièrement parler d'eux dans les journaux nationaux et dans les centres de recherche universitaires internationaux.

**Aujourd'hui, un projet de loi, déposé par la Députée fédérale PT Luiza Erundina**, est en discussion au Congrès National brésilien. Il vise à instituer un cadre légal d'exercice pour les banques communautaires et ainsi à assurer leur développement et favoriser leur ancrage sur l'ensemble du territoire national.

Un homme gère le réseau des banques brésiliennes après avoir créé la Banque Palmas : Joaquim Melo, 47 ans, ancien séminariste, arrivé dans la favela en 1984 et qui ne l'a plus quittée depuis.

**Il publie aujourd'hui un livre-témoignage rendant hommage aux habitants de cette ancienne favela** du Nordeste et explicitant la démarche, dans laquelle ils sont aujourd'hui engagés, de diffusion au niveau international de cette méthodologie sociale novatrice.

**La Banque Palmas a notamment reçu l'an dernier du PNUD et du Secrétariat Général de la Présidence du Brésil, le Prix des Objectifs du Millénaire pour le Développement**, venu s'ajouter à une longue liste de récompenses saluant ce phénomène précurseur.

## Les prix décernés au système Palmas

**Prix de Technologie Sociale** de la Fondation de la Banque du Brésil – 2005

**Prix Visionaris** UBS – ASHOKA – catégorie développement économique - 2005

**Prix "Transformadores"** – Revue TRIP – 2007

**Prix Orilaxé** – Droits de l'Homme – catégorie Projet social – décerné par l'UNESCO et Grupo Cultural Afroreggae – 2008

**Prix Entrepreneur Social du Futur** du journal Folha de São Paulo et la Fondation Schwab (2ème place) - 2008

**Prix FINEP** du Ministère des Sciences et Technologies brésilien – 2008

**Prix des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)**, décerné en partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Secrétariat Général de la Présidence de la République du Brésil – 2008

## L'actualité de Joaquim Melo en France – Octobre/Novembre 2009

### 1/ Un livre-témoignage et des rencontres multi-acteurs

- **le jeudi 15 octobre** : lancement du livre à l'**Ambassade du Brésil** en présence de **Son Excellence José Mauricio Bustani**, Ambassadeur du Brésil en France, du vice-Président de la Banque du Brésil, **Robson Rocha** et de **Paul Singer**, Secrétaire National à l'Economie Solidaire brésilien (sous réserve).

- **le vendredi 16 octobre (14h-18h)** : une conférence autour de Joaquim Melo « **Innover contre la pauvreté : inventer les outils d'une économie populaire** » organisée au **Sénat** en présence de :

- **Jérôme Faure**, Délégué interministériel à l'innovation, à l'expérimentation sociale et à l'économie sociale, **Robson Rocha**, vice-Président de la Banque du Brésil, **Jean-Luc Perron**, Délégué général de la Fondation Grameen-Crédit Agricole, **Francine Bavay**, Vice-Présidente du Conseil Régional Ile-de-France en charge du développement social et de l'économie sociale et solidaire, **Sayeeda Rahman**, Responsable du microcrédit et de l'éducation à l'UNESCO, **Eric Gignet**, Délégué de la Fondation Macif, responsable de l'économie sociale et solidaire du Grand Est, **Bernd Balkenhol**, Directeur Section microfinance de l'Organisation Internationale du Travail, **Emmanuel Landais**, ADIE (Association pour le droit à l'initiative économique), **Patrick Viveret**, Chercheur, philosophe, essayiste, Conseiller référendaire à la Cour des Comptes, auteur du rapport « Reconsidérer la richesse », **Yves Cabannes**, Professeur à l'University College London, chercheur, spécialiste en planification urbaine et en démocratie participative.

Sénat – Salle Gaston Monnerville - 15 rue de Vaugirard, 75006 Paris M° Odéon/Luxembourg

Inscriptions avant le **samedi 10 octobre (places limitées)** : [conference.innover@gmail.com](mailto:conference.innover@gmail.com)

- **le lundi 19 octobre (17h-20h)** : une **rencontre-discussion** organisée à la **Région Ile-de-France** à l'invitation de **Francine Bavay**, vice-Présidente au développement social et à l'économie solidaire, réunissant Joaquim Melo et des représentants d'associations et de collectivités locales.

Conseil Régional Ile de France – Salle 100 - 33, Rue Barbet de Jouy, 75007 Paris – M° St François Xavier

Inscriptions avant le **14 octobre (places limitées)** : [rencontre.palmas@gmail.com](mailto:rencontre.palmas@gmail.com)

*Pour l'ensemble de ces manifestations et des rencontres bilatérales avec partenaires et bailleurs de fonds, Joaquim Melo sera présent du 15 octobre au 29 octobre en France et en Belgique.*

### 2/ Le World Forum Lille autour du thème de « L'argent responsable »

19, 20 et 21 novembre 2009 - <http://www.worldforum-lille.org/>

**Le jeudi 19 novembre** : Joaquim Melo est invité par le World Forum à intervenir lors de l'atelier « **L'argent solidaire** » ; il présentera son expertise et son expérience parmi d'autres figures de la construction d'alternatives en matière de finances solidaires (microcrédit, épargne salariale...).

*Joaquim Melo sera alors présent en France du 16 au 22 novembre.*

## L'institut et la Banque Palmas en chiffres

- Pour référence, le salaire minimum brésilien est de 465 R\$ (175 €) -

### **Porte-feuille total de crédit en 2009 :**

1,8 millions de reais (675 000 €) dont 1,5 millions prêtés par la Banque du Brésil et 300 000 reais de l'Etat du Ceara (devant assurer l'ouverture de 100 banques dans l'Etat d'ici 2010)

Ce porte-feuille n'inclut pas les ressources en provenance de divers partenariats avec l'Etat brésilien, les collectivités locales et les entreprises privées, fléchés vers les programmes de formation et d'accompagnement des habitants des quartiers ciblés.

### **Nombre de banques communautaires à l'été 2009 :**

- 47 au Brésil,
- 3 600 au Venezuela

**Nombre de Palmas en circulation** dans le quartier : 30 000 P\$

**Montant total des monnaies sociales en circulation** sur l'ensemble du réseau brésilien : 200 800 « équivalents reais »

**Nombres de prêts accordés** en 2008 par la Banque Palmas (le porte-feuille de crédit était alors de 530 000 reais) :

- 910 emprunts à la production,
  - 1 200 prêts à la consommation,
- touchant ainsi plus de 5 000 habitants du Conjunto Palmeiras.

Sur l'ensemble du réseau des banques communautaires brésiliennes, 3 450 familles bénéficient de l'accès aux microcrédits ce qui représente plus de 20 000 personnes au total directement touchées par le système Palmas.

### **Taux d'intérêt :**

- 0% pour les prêts à la consommation,
- entre 1,5% et 3% pour les prêts à la production, en fonction des montants accordés.

**Taux de non recouvrement** : 2,8 % .

**Nombre d'employés** de l'Institut Palmas : 30 dont 6 pour la Banque Palmas (tous issus du quartier). Les salaires sont payés à 80% en reais et à 20% en palmas, tout comme dans certaines entreprises et administrations publiques implantées dans le quartier.

### **Autres chiffres du partenariat avec la Banque du Brésil - à la mi-2008 :**

- 10 000 personnes par an sont suivies par les guichets de la Banque Palmas, dans son rôle de correspondant bancaire.

- Plus de 4 500 opérations de crédit réalisées, 2 300 comptes créés qui ont dépassé le cadre significatif des 2,2 millions de reais prêtés (845 000 euros)

- Dans le Conjunto Palmeiras, près de 60 000 reais (plus de 22 600 euros) sont prêtés mensuellement à la communauté au travers de la Banque Palmas.

- l'Institut Palmas reçoit 58 800 reais par mois (près de 22 000 euros) de règlement pour les opérations effectuées pour le compte de la Banque du Brésil (recettes du portefeuille de crédit et en tant que correspondant bancaire) ce qui lui permet de régler mensuellement les salaires et les frais de fonctionnement d'une équipe de 30 personnes.

## Joaquim Melo, le parcours

Né à Recife, en 1962, d'une famille modeste, Joaquim Melo passe son adolescence à Bélem, dans la région Nordeste du Brésil, où il entame des études de théologie dès 1979.

### Un séminariste rebelle et engagé

Convaincu par la Théologie de la Libération et insatisfait du mode de vie des séminaristes qui, pendant leur formation sacerdotale, vivent isolés des problèmes sociaux et économiques que connaissent leurs compatriotes, il apprend, fin 1983, l'existence d'un programme « Prêtre de la Favela », lancé par le cardinal Aloisio Lorscheider, alors archevêque de Fortaleza.

Souhaitant appliquer le principe d'« option préférentielle pour les pauvres » hérité du Concile Vatican II et de la Conférence épiscopale de Medellín de 1968, il déménage pour Fortaleza et rencontre le cardinal qui l'envoie vivre avec deux autres séminaristes dans le *lixão* du Jangurussú, la « poubelle » de la ville et où il connaîtra les conditions de vie sous-humaines dans lesquelles vivent les ramasseurs de déchets, les *catadores*. Cette expérience aux confins de l'humanité, fondatrice de son engagement dans la lutte contre la pauvreté, le conduira, par la suite, à s'impliquer toujours plus loin auprès des mouvements sociaux.

### L'arrivée dans les Palmeiras : la lutte pour des conditions de vie dignes et la conquête de l'autonomie des favelados

Après 6 mois passés aux côtés des *catadores*, l'étudiant en théologie de 22 ans est, cette fois, missionné par le cardinal pour intervenir dans le Conjunto Palmeiras.

A l'époque, le quartier est un bidonville livré à la misère, à la boue et à la maladie ; une favela sans transports, ni eau, ni électricité, distante de 22 km du centre ville et sujette aux inondations massives chaque hiver.

Joaquim Melo participe alors à tous les combats pour obtenir des conditions de vie décentes pour la population. Il intègre l'Association des Habitants du Conjunto Palmeiras, commence à organiser les mobilisations avec les autres leaders communautaires, à négocier âprement toutes les avancées nécessaires avec les pouvoirs publics et à construire des partenariats durables avec les acteurs non gouvernementaux.

En 1987, alors qu'il est depuis un an déjà directeur du Centre Social Urbain du Conjunto, il décide qu'il ne veut pas être prêtre, mais continuer à travailler avec les plus pauvres. Il passe alors un contrat avec la Mairie pour devenir professeur de religion, lançant ainsi de nombreuses initiatives pédagogiques participatives (avec ses élèves, il lance entre autres : un centre de documentation, des enquêtes sur les conditions de vie du quartier, une troupe de théâtre populaire sur le modèle du Théâtre de l'Opprimé...)

En 1988, une ONG française, le GRET, décide d'appuyer la sauvegarde de la mémoire de la population des favelas. Après avoir été l'un des tous premiers bénéficiaires d'une formation de « chercheur populaire », Joaquim, à partir des souvenirs disparates des habitants du Conjunto, réalise un travail qui, édité sous forme de livret et d'exposition in situ, reçoit le nom de « Mémoire de nos Luttes ».

Un dédoublement de ce projet se matérialise dans la création d'une école « de planification urbaine et de recherche populaire » de laquelle Joaquim devient coordinateur et qui développe, durant les années 90, des cours de *capacitation* à destination des leaders populaires avec l'objectif de leur permettre d'élaborer et de gérer des projets négociés avec les pouvoirs publics ou assumés seuls.

La décennie 90 le voit devenir chef de chantier au même titre que les habitants du Conjunto pendant la construction *autogérée* et *participative* du canal de drainage qui, avec l'installation du réseau d'assainissement, achève de donner à la favela offrant jadis le visage d'un champ de bataille (inondations massives, eaux contaminées et pestilentielles, cabanes d'argile et de bois, maladies infectieuses...) celui d'un quartier désormais urbanisé (rues asphaltées ou pavées, eaux de ruissellement drainées, maisons en « dur », transports collectifs généralisés, réseau électrique et accès à l'eau canalisée pour tous, etc.).

### Un défi insensé : créer une banque du peuple pour éradiquer la pauvreté dans les quartiers

Après deux décennies passées à renforcer les capacités des habitants pour l'organisation de la communauté et la défense de leurs droits, et devant l'extrême précarité économique dans laquelle ils sont maintenus, Joaquim crée, en 1998, la Banque Palmas, une banque communautaire, tournée vers l'économie sociale et solidaire.

Son principe : une « banque » gérée par les habitants, qui émet localement sa propre monnaie, le *Palmas*, et se trouve au cœur d'un système d'économie sociale et solidaire, générant et pérennisant de l'activité économique par le microcrédit à la production ET à la consommation.

Lancée avec un capital de 2 000 reais (environ 600 euros), la Banque Palmas diffuse aujourd'hui 30 000 Palmas dans le Conjunto et dispose d'un porte-feuille de crédit d'un million et demi de reais (575 000 euros) grâce à un partenariat avec la Banque Populaire du Brésil, créée par le gouvernement Lula en 2003.

Avec les actions de la Banque en plein développement, Joaquim ne disposait plus de temps suffisant pour ses cours dans les écoles publiques ni pour travailler convenablement pour l'école de planification urbaine. Souhaitant se consacrer complètement à l'économie solidaire et au défi de la consolidation de la banque, il décide donc d'abandonner ses autres activités au profit de la diffusion du « système Palmas ».

En 2003, il crée l'Institut Palmas, qui a pour mission de transmettre les technologies sociales inspirées du modèle de la Banque Palmas. Il est actuellement coordinateur de l'institution et totalement dévoué au projet qui a vu ce modèle exporté au Venezuela à hauteur de 3 600 banques créées et étendu sur l'ensemble du territoire brésilien avec 47 banques communautaires à la mi-2009.

En 2007, le Conseil municipal de Fortaleza, en reconnaissance de l'exceptionnelle épopée des habitants du Conjunto Palmeiras, décide d'accorder à l'ancienne favela le statut de « quartier de la ville » à part entière.

Aujourd'hui, Joaquim Melo a un pied dans les Palmeiras, et l'autre à Brasilia où il négocie avec les plus hautes autorités du pays pour développer son modèle.  
Son objectif : 1 000 banques en 2010 au Brésil et l'exportation de son modèle à l'étranger.

Le 15 octobre 2009, il publie, en France, un livre-témoignage narrant l'épopée de cette communauté de déshérités aujourd'hui à l'initiative de l'un des outils les plus pertinents dans la lutte contre les inégalités sociales et économiques.

En 2004, Joaquim a reçu le Prix Changemakers de la Fondation ASHOKA.